

L'Ours et les deux compagnons

Numéro d'inventaire : 1979.01702.3

Auteur(s) : Camille Charier

P. Algis

Georges Dascher

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.)

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Saumur

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Papier et impression bichrome.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,1 cm (dimensions fermées)

largeur : 34,3 cm (dimensions ouvertes)

Notes : Recto : Cadre en L renversé, gravé en bleu et blanc (animaux; signé Algis). Gravure (brun et blanc): un ours près d'un chasseur couché à terre, tandis que l'autre chasseur est monté dans un arbre. Page 3 : texte ms à l'encre noire (phrase de morale). Verso: "L'ours et les deux compagnons" (Poème signé Er. Richa).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur voulaient
La peau d'un ours encoir vivant.
Mais qu'ils tiraient bientôt, du moins à ce qu'ils disent.
C'était le roi des ours, au compte de ces gens.
Le marchand à sa peau devait faire fortune ;
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
Bientôt, au gré de nos deux hommes qu'eux leurs ours ;
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
Suffisant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils convenaient de prix, et se mettaient en quête.
Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas, il fallut le résoudre :
D'intérêt contre l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grince au faite d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un mortier ;
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part ouï dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau :
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie
Et, de peur de supercherie,
Le fourré, le retourne, approche son museau,
Flaire au passage de l'haléine.
C'est, dit-il, un cadavre ; étonné, car il sent
A ces mois, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
En bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il l'approchait de bien près,
Te retournant avec sa serre.
— Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

ES. RICH.

C. CHARIER, éditeur à Saumur.

